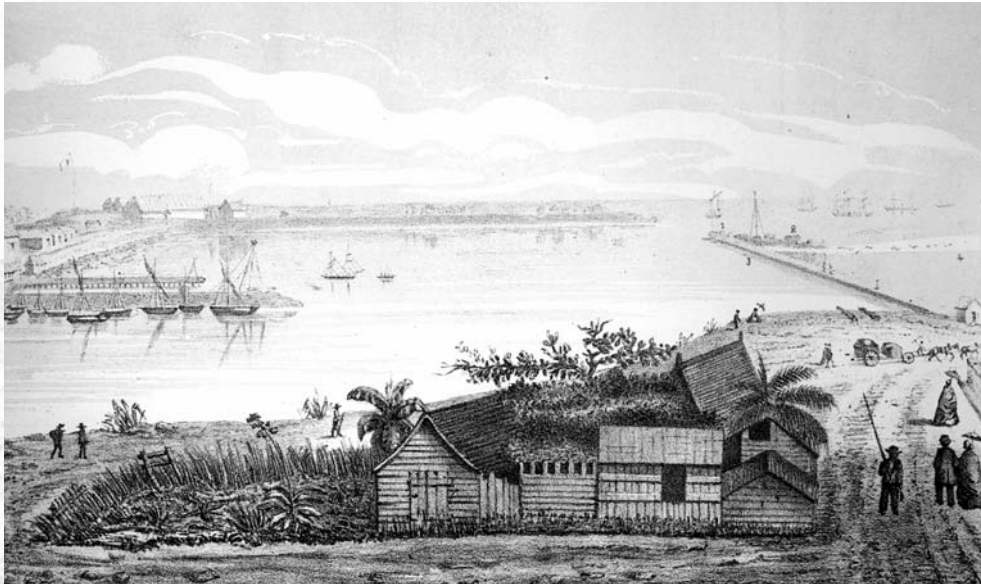


Le Troyen Pierre André Chaulmet (1772-1843), médecin à la Réunion

par Frédéric de La Grandville



Le port de Saint-Pierre de la Réunion en 1860 (« Travaux du port de Saint-Pierre vus du mât des signaux », lithographie, Médiathèque de l'agglomération troyenne).

De naissance troyenne, un médecin s'installe à la Réunion au début du XIX^e siècle et enrichit les collections du Musée de Troyes : les destinées d'un Champenois à la carrière peu banale.

La récente publication d'un article à propos du « Don Chaulmet 1832 » au Musée des Beaux-Arts de Troyes, a été l'occasion de remarquer l'originalité d'une démarche prospective d'objets ethniques en Afrique, en Asie et dans l'Océan indien (1). A l'arrière plan de tout don, qui est d'abord choix d'objets et manière de les transmettre, se cache une personnalité. De Chaulmet, on ne possédait qu'une lettre du donateur au bibliothécaire de Troyes, l'érudit abbé Gerbert, et on n'avait que les deux indices : « docteur », et « né à Troyes ». On conviendra que c'était là un mince bagage biographique. Cette petite étude s'efforce de le compléter.

Pierre André Chaumet (2) est effectivement né à Troyes, paroisse Saint-Jean, le 3 septembre 1772. Son père, André Chaumet, est marchand épicier, sa mère se nomme Anne Colbault. L'enfant est baptisé à l'église voisine Saint-Jean.

Cependant, nous ne retrouverons pas dans sa vie de marques religieuses. Ses parrain et marraine sont laboureur et marchand (3). Ces indications professionnelles ruinent la phrase un peu vaniteuse « dont les parents comptaient parmi les principaux industriels de la ville » (4). Pierre André sera l'aîné (il signe parfois « Chaulmet l'Aîné ») de deux autres garçons, Etienne (né en 1777) et Germain (1780-1864), qui semblent avoir résidé toute leur vie à Troyes, où ils n'auraient pas laissé de descendance.

L'activité paternelle de « marchand épicier » s'exerce en plein centre de la ville de Troyes, sur la Grande Rue (aujourd'hui rue de la République), presque en face de l'hôtel de ville. Nous n'avons pas retrouvé trace des études secondaires du jeune Pierre André, mais on peut établir, en fonction de son activité future, qu'elles ont lieu à Troyes, et remarquer encore une fois la perméabilité sociale du XVIII^e siècle, puis-